

LA TORAH A PARLÉ EN FONCTION DU MAUVAIS PENCHANT (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

KI TÉTSÉ

484

25.08.07

11 ELLOUL 5767

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

*Bulletin dédié
à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE

Juge ton prochain en toute justice

Même s'il paraît plus probable que la personne soit coupable, il est très souhaitable de considérer la chose comme douteuse, et de ne pas décider qu'elle est coupable. Et là où l'innocence paraît plus probable, il est évidemment interdit par le din de juger défavorablement. Si on le fait, et qu'à cause de cela on aille dire du mal de la personne, outre le fait qu'on a transgressé «tu jugeras ton prochain en toute justice», on a aussi transgressé l'interdiction de raconter du lachon hara.

Quand tu partiras en guerre contre tes ennemis, que Hachem ton D. les mettra entre tes mains et que tu feras des prisonniers, si tu vois parmi les prisonniers une femme belle et que tu la désires, tu la prendras pour femme» (Devarim 21, 10).

A partir du moment où il est dit «que Hachem ton D. les mettra entre tes mains», je sais qu'il y a ici des prisonniers, car partout où il y a une victoire, il y a des prisonniers. Alors pourquoi est-il dit «et que tu feras des prisonniers»? Il y a quelque chose d'encore plus extraordinaire: comment peut-il venir à l'esprit de ceux qui partent à la guerre regardent les femmes, puisqu'il est dit (Devarim 20, 8): «Les gardiens parleront au peuple en disant: qui est l'homme qui craint et dont le cœur tremble, qu'il rentre chez lui», et les Sages ont expliqué (Sota 44a) que nom de Rabbi Yossi HaGalili: celui qui craint et dont le cœur tremble, c'est celui qui craint les fautes qu'il a commises, c'est pourquoi la Torah a donné toutes ces excuses pour qu'il puisse les utiliser pour rebrousser chemin.

S'ils l'ont dit à propos d'une faute minime, comme de parler entre les tefilin du bras et les tefilin de la tête, ce qui est une faute à propos de laquelle on revient du front, pour la faute très grave de la débauche, à combien plus forte raison ils auraient dû revenir du front!

Avoir l'intention de rendre D. roi sur soi

Les Sages ont dit ('Haguiga 9b) que le verset: «De nouveau alors, vous verrez la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert D. et celui qui ne Le sert pas» (Malakhi 3, 18) semble indiquer que le juste soit celui qui sert D. et le méchant celui qui ne Le sert pas, mais ce n'est pas le cas. En réalité, celui qui Le sert et celui qui ne Le sert pas sont tous deux des justes parfaits, simplement celui qui étudie un passage cent fois n'est pas semblable à celui qui l'étudie cent et une fois.

C'est-à-dire qu'il y a un juste qui sert D., et un juste qui ne Le sert pas. Comment est-ce possible? Celui qui étudie un passage plus souvent qu'il n'est strictement nécessaire pour de ne pas oublier son étude, et qui se consacre entièrement à l'étude de la Torah non seulement pour se rappeler mais parce que le Créateur a ordonné d'étudier la Torah, il est dit de celui-là qu'il sert D. (Elokim) et non qu'il sert Hachem, car partout où il est dit Elokim, il s'agit du D. d'Israël. C'est-à-dire qu'il y a des gens qui étudient beaucoup mais ne servent pas D., parce qu'ils n'ont pas l'intention de rendre D. roi sur eux. Mais ceux qui étudient avec cette intention et reviennent sur leur étude même une fois qu'ils ont étudié assez pour ne pas oublier, cela s'appelle servir D.

Il est écrit dans «Hovot HaLevavot»: Il convient que tu saches que ton plus grand ennemi au monde est ton mauvais penchant. Si tu prends garde à lui, que tu utilises ton intelligence pour lutter avec lui et que tu te débarrasses de ses flèches, tu seras sauvé et tu lui échapperas, avec l'aide de Hachem. Mais si tu projettes tes préoccupations vers lui et que tu te laisses attirer par ce qu'il désire, il ne te laissera plus tranquille jusqu'à ce que tu aies perdu les deux mondes et qu'il t'ait arraché à tes deux demeures, ainsi qu'il est dit: «car elle a fait tomber beaucoup de victimes et elle a fait périr beaucoup de monde» (Michlei 7, 26). On raconte l'histoire d'un 'hassid qui a rencontré des gens qui revenaient de la guerre et avaient pris du butin. Il leur a dit: «Vous êtes revenus d'une petite guerre, préparez-vous maintenant à une grande guerre.» Ils ont répondu: quelle est donc cette grande guerre? Il a dit:

«La guerre contre le mauvais penchant et ses soldats. En effet, quand vous vainquez n'importe quel ennemi une fois ou deux, il vous laisse et il ne lui vient plus à l'idée de lutter contre vous, car il désespère de vous vaincre et de vous dominer. Mais il ne suffit pas au mauvais penchant que vous l'ayez vaincu une fois ni même cent fois, car s'il est une fois vainqueur, il vous tuera, et si vous le vainquez une fois, il vous tendra des pièges toute la vie pour vous vaincre, comme l'ont dit les Sages: «Ne crois pas en toi-même jusqu'à l'heure de ta mort.»

Comment peut-on vaincre le mauvais penchant?

Il n'y a personne qui déteste l'homme davantage que le mauvais penchant. La guerre de l'homme contre lui est une guerre continue, comme l'ont dit nos Sages (Berakhot 5, 1): «L'homme doit toujours pousser le bon penchant à lutter contre le mauvais penchant», et Rachi explique qu'il doit faire la guerre. Cette guerre ne s'arrête jamais, elle est difficile, et si le Saint béni soit-Il ne l'aidait pas, l'homme ne pourrait pas vaincre.

C'est pourquoi la Torah a parlé ici du mauvais penchant et de la façon dont l'homme pourra le vaincre. Que peut-il faire pour que le Saint béni soit-Il l'aide à vaincre? «Hachem ton D. le livrera entre tes mains», c'est-à-dire que tu dois faire Hachem roi sur toi et qu'il soit ton D., alors tu arriveras à vaincre le mauvais penchant. Comment faire pour rendre Hachem roi sur toi? Quand on veut vaincre le mauvais penchant, on tournera son cœur vers le Ciel et on partira en une guerre perpétuelle contre le yetser. L'homme ne s'appelle pas un serviteur de D., même s'il s'appelle un juste, à moins de le vaincre encore et encore, parce qu'il a rendu Hachem roi sur lui.

Pour que les justes voient

«Si tu vois parmi les prisonniers une femme belle», ce verset n'est écrit que pour les justes qui ne sont pas des serviteurs de D., et la Torah n'a parlé qu'à cause du mauvais penchant. Bien qu'ils n'aient pas fait partie de ceux qui revenaient du front, car ils n'avaient pas de faute, comme ces justes n'avaient pas l'intention, dans leur guerre, d'être jugés d'après leur bon penchant, ils ne se sont pas consacrés entièrement à cela, et n'ont pas agi au-delà de ce qui était exigé pour vaincre le yetser. C'est pourquoi quand ils sont partis à la guerre, le mauvais penchant est revenu les faire trébucher par la femme de belle apparence, au moment de la guerre, à un moment où le yetser domine. C'est pourquoi la Torah a écrit ici ce verset, pour que les justes qui servent D. voient ce qui est arrivé aux justes qui ne servent pas D. Le yetser les a fait trébucher à propos de la femme belle, parce qu'ils ne l'avaient pas chassé de leur cœur.

Nous voyons de nos yeux beaucoup de gens qui se lèvent le matin et vont étudier au beit hamidrach, mais au lieu de continuer à vaincre le mauvais penchant pendant la prière aussi, comme ils l'ont fait le matin, certains s'endorment au milieu de la prière, d'autres perdent du temps en sottises avant la prière. Ceux-là ont perdu autant qu'ils ont gagné, car s'ils avaient voulu vaincre le mauvais penchant et le chasser de leur cœur, ils auraient dû lutter avec lui toute la journée et toute la vie, et ne pas se contenter de ces quelques heures pendant lesquelles ils se lèvent pour étudier. Comme ils ne l'ont pas fait, leurs actes montrent qu'ils n'ont pas encore rendu Hachem roi sur eux, bien qu'ils soient parfois vainqueurs de leur mauvais penchant.

HISTOIRE VÉCUE

LA MITSVA DE RENDRE UN OBJET PERDU

«Tu ne verras pas le bœuf de ton frère ou sa brebis égarés sans en tenir compte, tu les ramèneras certainement à ton frère. Et si ton frère n'est pas proche de toi, ou si tu ne connais pas le propriétaire, tu le prendras chez toi et il restera avec toi jusqu'à ce que ton frère vienne le chercher, alors tu le lui rendras» (Devarim 22, 1-2).

La mitsva de rendre un objet perdu a donné lieu à de nombreuses histoires à travers les générations sur les Sages d'Israël qui ont porté une grande attention à la pratique de cette mitsva, comme à celle de toutes les autres mitsvot de la Torah. La Gue-mara raconte (Ta'anit 25a) que Rabbi 'Hanina ben Dossa a eu l'occasion suivante d'accomplir cette mitsva :

Un homme est passé devant sa maison et y a laissé des poules. La femme de Rabbi 'Hanina ben Dossa les a trouvées, et il lui dit : «Ne mange pas de leurs œufs». Il y avait beaucoup d'œufs et beaucoup de poules qui les importunaient, alors il les a vendues et a acheté des chèvres.

Un jour, la même personne qui avait perdu ses poules est passée, et a dit à son compagnon : «J'ai laissé mes poules par ici.» Rabbi 'Hanina a entendu, et lui a dit : «Avez-vous un signe?» Il a répondu : «Oui.» Il a donné le signe et a pris les chèvres...

Sur Rabbi Chemouël bar Sostrateï, on raconte dans le Talmud de Jérusalem qu'il est allé à Rome au moment où la reine avait perdu un bijou précieux, qu'il a trouvé.

La reine avait fait proclamer dans le pays que celui qui trouverait le bijou et le lui rendrait dans les trente jours recevrait une somme d'argent, mais que s'il le rendait plus tard, on lui couperait la tête.

Rabbi Chemouël a attendu et ne lui a rendu le bijou que trente jours plus tard.

La reine lui a dit : «N'étiez-vous pas dans le pays quand j'ai fait proclamer que celui qui rendrait le bijou après trente jours serait décapité?»

Rabbi Chemouël a répondu : «J'étais dans le pays et j'ai entendu la proclamation.»

Elle a dit : «Pourquoi n'avez-vous donc pas rendu le bijou dans les trente jours?»

Il a répondu : «Pour qu'on ne dise pas que je l'avais rendu par crainte, mais uniquement parce que le Saint béni soit-Il me l'avait ordonné.»

La reine a été stupéfaite et s'est écriée : «Béni soit le D. d'Israël!»

Personne ne l'a touchée

Le livre «Tenouat HaMoussar» raconte qu'un jour, Rabbi Yossef Yozel Horwitz est arrivé dans un village où il est descendu dans une auberge où se trouvait à ce moment-là quelqu'un de Moscou.

Le vendredi, Rabbi Yossef a demandé à cette personne une brosse pour nettoyer ses vêtements. Le samedi soir, quand il est rentré de la synagogue, on lui a dit que l'homme était déjà parti...

La brosse lui est donc restée entre les mains, et il en était très contrarié. Il se demandait constamment comment retrouver cet homme de Moscou.

Quinze jours plus tard, alors qu'il se trouvait dans un train, Rabbi Yossef se mit à parler avec quelqu'un et lui demanda d'où il était. Celui-ci répondit qu'il venait de Moscou. Rabbi Yossef lui demanda s'il connaissait Untel. Quand il s'avéra que le voyageur habitait dans le même quartier que l'homme de Moscou, Rabbi Yossef s'en réjouit beaucoup et lui donna la brosse pour qu'il la rende à son propriétaire.

«Tenouat HaMoussar» parle aussi du «Beit HaTalmud» de Kelm, où l'on faisait extrêmement attention aux bonnes midot et à l'ordre.

Un jour, il arriva que l'un des invités du «Beit HaTalmud» oublie sa canne. Quand il revint treize ans plus tard, ayant oublié l'incident depuis longtemps, il trouva sa canne suspendue à l'endroit exact où il l'avait laissée.

On raconte aussi que quelqu'un avait oublié ou laissé une pièce de monnaie sur le rebord de la fenêtre du «Beit HaTalmud», et cette pièce était posée au même endroit de nombreuses années plus tard, sans que personne y ait touché.

Un jour, Rabbi Eliézer Schulwitz prit à la place du sien un mouchoir rouge de Rabbi Naftali Zilberberg de Varsovie. La Première guerre mondiale éclata tout à coup et il n'eut pas le temps d'opérer l'échange.

Rabbi Eliézer prit avec lui le mouchoir dans tous ses voyages en Russie, et le conserva comme un trésor pendant toutes les péripéties des années de la guerre.

Au bout de sept ans, quand il revint en Pologne, il l'apporta avec lui et l'envoya immédiatement à Varsovie à Rabbi Naftali.

Qu'est-ce que Rav Eliahou veut de moi?

L'un des habitants de la ville de Peta'h Tikva, qui était originaire de Lomza, vint trouver un jour Rabbi Eliahou Duschnitzer pour lui demander une bénédiction avant son voyage à l'étranger pour aller en Pologne.

Il dit à Rabbi Eliahou que lorsqu'il se trouverait à Lomza, là où Rabbi Eliahou vivait avant de venir en Israël, s'il avait quelque chose à régler ou à envoyer là-bas, il le ferait pour lui avec grand plaisir.

Rabbi Eliahou lui dit : «Voici de quoi il s'agit. Il y a de nombreuses années, j'ai acheté là-bas chez une veuve qui avait une librairie un livre important, et je crains qu'elle ne se soit trompée sur le prix, car je crois bien qu'il doit valoir plus que ce qu'elle m'a demandé. C'est pourquoi, donnez-lui sur mon compte le surplus qu'elle demandera, et quand vous reviendrez je vous rendrai la somme.»

L'homme fit ce qu'on lui demandait, et quand il demanda à la propriétaire de la librairie, la femme répondit :

«Que me veut Rabbi Eliahou? Il m'a déjà envoyé au fil du temps plusieurs personnes à propos de ce livre qu'il a acheté. On lui a déjà dit qu'il m'avait payé pour ce livre un bon prix à l'époque. Calmez-le et dites-lui qu'il ne me doit rien du tout... («Na'halat Eliahou»).

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE BEN ICH HAÏ

Jetons un rapide coup d'œil rapide sur l'œuvre de Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad, que son mérite nous protège, auteur de Ben Ich 'Haï, en l'honneur du jour de sa hilloula (13 Elloul).

La production littéraire abondante du «Reich Galouta DeBavel», Rabbeinou Yossef 'Haïm, a émerveillé bon nombre de grands d'Israël, de l'Orient à l'Occident, au point que le gaon et kabbaliste Rabbi Yéhouda Petaya zatsal a témoigné sur lui: «L'âme de Rabbi Yossef 'Haïm aurait mérité de venir au monde à l'époque des Anciens. Mais du Ciel on a eu pitié de nous et il a été envoyé à notre époque, pour qu'il abreuve le monde et ses habitants des eaux de sa Torah.» Le gaon Rabbi Ya'akov David de Slotzk, le Radbaz zatsal, qui habitait à la fin de sa vie à Tsefat, a écrit qu'«une odeur de sainteté et de pureté s'élève des livres du Reich Galouta DeBavel, et quiconque les étudie s'en aperçoit...»

Ses œuvres ne se limitent pas à un domaine donné. Elles s'étendent sur la Torah écrite, qu'il commente dans beaucoup de ses ouvrages, plus de soixante, dont la plupart ont été imprimés et publiés ces dernières années, et qui constituent des bases pour la halakha, le mous-sar, la kabbala et les commentaires, pour les Sages des Sépharadim dans les dernières générations, ainsi que sur la Torah orale, grâce à ses merveilleuses homélies qui sortaient du cœur et rentraient dans le cœur, et qui vont de la halakha à la aggada, par le commentaire, l'allusion ou la kabbala. C'est une fusion qui s'exprime souvent dans son célèbre ouvrage, aimé de toutes les couches de la communauté en Erets Israël et ailleurs: «Ben Ich 'Haï».

Réfléchissons!

La maison de Rabbi Yossef 'Haïm à Bagdad était devenue un phare. On lui envoyait des lettres de tous les coins du monde, de Singapour et de Bombay, d'Iran et des environs, des villes d'Azerbaïdjan et du Kurdistan, de Vilna et de Tunis, de Jérusalem et de Tsefat, des lettres qui traitaient de questions d'actualité, dans tous les domaines de la vie, en halakha et en aggada, dans la Torah dévoilée ou voilée, ou même dans les sciences exactes compliquées. Par exemple, on l'a interrogé sur l'existence du gan Eden inférieur, car des savants avaient fait le tour, disaient-ils, de tout le globe terrestre, sans avoir trouvé quoi que ce soit qui ressemble au gan Eden... Il répondit à cela: Vous pensez que les savants ont fait le tour de toutes les terres et de toutes les mers du globe terrestre, exactement comme ils le prétendent, et ont vu de leurs yeux tout endroit qui se trouve sur le globe. Ce n'est pas exact, car en réalité il est clair et évident qu'il ne sont pas allés jusqu'aux confins du sud, ni jusqu'aux confins du nord. En effet, il est impossible à l'homme de trop s'éloigner de l'équateur à cause du froid, que personne ne peut supporter. Ils ne sont pas allés non plus aux confins de l'orient et de l'occident. Mais admettons qu'ils aient dessiné le globe terrestre, ils n'ont pas vu et ne sont pas allés au-delà de dix degrés solaires aux pôles nord et sud, que ce soit sur terre ou par mer. De plus, ils n'ont pas foulé non plus les confins de l'orient et de l'occident, et n'en connaissent pas les proportions. Si l'on veut avoir des mesures du globe terrestre, tout cela est construit sur des hypothèses intellectuelles et des assemblages, à partir du peu qu'ils ont vu de leurs yeux. Un homme intelligent comprendra de lui-même que toutes ces hypothèses, bien qu'elles paraissent claires comme le soleil, risquent d'être contredites, et il se peut que se lève quelqu'un de savant qui découvre quelque chose de nouveau qui fasse écrouler toute cette construction.

Parce que le Rav lui a fait un clin d'oeil

Dans sa grande intelligence et sa vivacité d'esprit, Rabbi Yossef 'Haïm a émis des décrets de vérité d'une grande exactitude. Ces

décrets et d'autres ont été publiés dans «'Hasdei Avot», sans le nom du dayan. Mais d'après le témoignage de son élève le gaon Rabbi Ben Tsion 'Hazan, il est arrivé des aventures à Rabbi Yossef 'Haïm dans son Tribunal, et dans sa grande humilité il a omis son nom.

Voici l'une de ces histoires:

Quelqu'un marchait dans la rue, a vu une pièce d'or qui roulait par terre et l'a prise. Mais en face de lui venait quelqu'un d'autre qui l'a vu de loin ramasser la pièce, et a objecté: «La pièce que vous avez ramassée est à moi, elle vient de tomber de ma poche.» Mais le premier l'a nié en disant: «Ce n'est pas vous qui l'avez perdue mais quelqu'un d'autre, car au moment où je l'ai trouvée vous n'étiez pas dans la rue et il n'y avait personne d'autre non plus, donc l'argent est à moi parce que je l'ai trouvé.»

Les deux vinrent devant le Rav, et lui présentèrent leurs arguments, chacun disant que les choses s'étaient passées comme ceci, et qu'il était prêt à jurer sur le séfer Torah de la vérité de ses paroles. Le Rav s'aperçut dans sa sagesse que l'accusateur mentait, et il s'efforça de le préserver d'un faux serment. Que fit-il? Il dit à l'accusateur de sortir, parce qu'il voulait questionner l'accusé en privé. Quand il fut sorti de la pièce, il parla à l'autre à voix haute, parce qu'il savait que le fourbe tendait l'oreille pour entendre ce qu'ils disaient. Il lui dit: «Il y a un signe évident sur cette pièce, un trou de tel côté, et j'aurais pu demander à l'accusateur s'il connaît ce signe, car cela me permettrait de lui rendre l'argent sans serment.» L'accusé écouta en silence, parce que le Rav lui avait fait un clin d'œil pour lui indiquer que c'était une ruse pour voir si l'accusateur disait la vérité ou non. Au bout d'un moment, le Rav appela l'accusateur et lui dit: «La pièce d'or est dans ma main, et je vois qu'elle porte un signe; si vous me dites quel est ce signe, vous la recevrez sans avoir besoin de jurer.» Le fourbe se mit à dire: «Oui, je connais le signe, elle a un trou de tel côté.» Le Rav lui demanda: «Est-ce le seul signe?» Il répondit: «Je n'en connais pas d'autre, à part ce trou.» Immédiatement, le Rav se mit à rire, ouvrit la main, et l'homme vit la pièce. Il dit: «Voici la pièce que vous réclamez à celui qui l'a trouvée, et elle n'a aucun trou, ni de ce côté ni d'aucun autre.» L'homme sortit couvert de honte et disparut...

Des choses qui attirent le cœur

Les livres de Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad ont traversé les pays de la terre, du nord au sud et de l'est à l'ouest, jusqu'aux tentes des soldats allemands pendant la Première guerre mondiale.

C'était au moment où le monde entier était mis en ébullition par la guerre mondiale qui se portait sur tous les fronts, en 5674. Dans les forces armées il y avait beaucoup de bnei Torah de Russie, d'Allemagne, de Lituanie, de France et autres. Ils se trouvèrent plus d'une fois dans des situations diverses qui exigeaient des solutions halakhiques immédiates.

Parmi les soldats juifs de Lituanie qui avaient été mobilisés dans l'armée allemande, il y avait plusieurs disciples du gaon Rabbi 'Haïm Halévi Soloveitchik zatsal de Brisk. Ils vinrent trouver leur Rav pour lui demander quel livre il était utile de prendre avec eux dans leur sacoche, où ils trouveraient une halakha claire et nette, et qui contiendrait aussi des paroles des Sages et des Aggadot, qui sont «des choses qui attirent le cœur». Le gaon Rabbi 'Haïm leur conseilla de prendre avec eux le livre de Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad, «Ben Ich 'Haï», qui contient ensemble la halakha et la aggada, et qui est organisé selon les parachiot de chaque semaine.

À LA SOURCE

«Quand tu partiras en guerre contre ton ennemi et que Hachem te le livrera» (21, 10)

Rabbi Chelomo de Radomsk avait l'habitude de dire:

Il y a des gens qui mènent la guerre contre leur mauvais penchant et le vainquent en fin de compte, mais il revient et les domine, après un combat. Ils s'étonnent, et se disent: «Qu'allons-nous devenir? Est-ce que pendant toute notre vie il va nous attaquer, même une fois que nous l'avons vaincu?»

La Torah conseille à ces personnes: «quand tu partiras en guerre», sache que l'essentiel de la raison de ta venue en ce monde n'est que pour lutter contre le yetser continuellement, à chaque instant. L'essentiel n'est pas précisément de le vaincre, mais qu'il y ait sans cesse un combat entre vous, que tu ne sois pas en paix avec lui fût-ce un seul instant...

«Si un homme a un fils indocile et rebelle, qui n'écoute pas la voix de son père et la voix de sa mère» (21, 18)

Il est dit dans le traité Sanhédrin (71a) au nom de Rabbi Chimon: «Le fils rebelle n'a jamais existé et n'existera jamais. Pourquoi ce passage est-il écrit? Pour qu'on l'étudie et qu'on reçoive une récompense.»

Les commentateurs s'étonnent de cette opinion: pourquoi en vérité la Torah a-t-elle eu besoin d'écrire quelque chose qui n'a jamais existé et qui n'existera jamais? Quelle en est la raison?

Rabbeinou Be'hayé répond à cela que c'est en réalité la sagesse de la Torah d'enseigner au peuple combien est grand le devoir de l'amour pour Hachem. En effet, il n'y a pas au monde d'amour plus fort que celui d'un père et d'une mère pour leur fils, mais dès que les parents voient que leur fils transgresse les mitsvot de Hachem, et que c'est la voix qu'il a choisi dans sa stupidité, ils doivent mettre l'amour de Hachem au premier plan, au-dessus de l'amour pour leur fils, au point de devoir, pour ainsi dire, le mener à la lapidation devant le beit din.

Nous apprenons cela d'Avraham, qui malgré son puissant amour pour Yitz'hak, son fils unique, quand Hachem lui a ordonné de l'offrir en holocauste, s'en est occupé immédiatement et a placé l'amour pour Hachem au-dessus de son amour pour son fils unique. C'est pourquoi il a mérité que Hachem lui attribue le titre de «Avraham qui M'aime». Alors le monde entier a su la grandeur du devoir d'aimer Hachem, qui mérite d'être élevé au-dessus de toutes les autres amours.

C'est pour cela que la Torah a trouvé bon de développer ce passage sur le fils rebelle et d'expliquer la grandeur du devoir de l'amour pour Hachem, au point qu'on doive amener son fils bien-aimé à la lapidation. C'est à ce propos qu'il est dit: «Etudie ce passage et tu recevras une récompense».

«Même à la dixième génération, il ne viendra pas dans la communauté de Hachem» (23, 3)

Pourquoi la Torah se montre-t-elle tellement sévère en ce qui concerne le mamzer (bâtard), au point de lui interdire de venir dans la communauté de Hachem même à la dixième génération?

Rabbi Leib 'Harif répond à cela:

La première génération, qui naît du mariage avec un mamzer, n'est elle-même mamzer qu'à moitié. La deuxième génération, au quart. La troisième, au huitième. Et la quatrième au seizième. La cinquième au trente-deuxième. La sixième au soixante-quatrième. La septième au cent vingt-huitième. La huitième au deux cent cinquante-sixième. La neuvième au cinq cent douzième, et la dixième au mille vingt-quatrième.

C'est pourquoi la Torah a dit: «Même à la dixième génération il ne viendra pas dans la communauté de Hachem», c'est-à-dire que même à la dixième génération, où il y a moins d'un millième d'interdiction, il ne peut pas faire partie de la communauté. Pourquoi? Parce que nous

savons que (Tossefot 'Houlin 100a): «Une créature entière n'est pas annulée même dans une quantité de mille...»

«Souviens-toi de ce que Hachem ton D. a fait à Myriam» (24, 9)

Le Rambam dans les lois sur l'impureté de la lèpre (16, 10) explique ainsi la juxtaposition des versets «garde-toi de la plaie de la lèpre en gardant attentivement et en accomplissant» et «souviens-toi de ce que Hachem ton D. a fait à Myriam sur la route quand vous êtes sortis d'Egypte».

Cela vient nous dire: Réfléchissez à ce qui est arrivé à Myriam la prophétesse qui a parlé de son frère, dont elle était l'aînée, qu'elle avait élevé, et pour qui elle avait mis sa vie en danger. Et elle n'a pas dit du mal de lui, elle s'est seulement trompée en le comparant aux autres prophètes. De plus, il ne lui en a pas voulu de ses paroles, ainsi qu'il est dit «l'homme Moché était très humble». Pourtant, elle a été punie par la lèpre.

A plus forte raison pour des gens mauvais et stupides qui parlent trop haut!

A LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La rampe constitue une barrière spirituelle à l'intérieur d'une maison juive

«Quand tu construiras une nouvelle maison, tu lui feras une rampe autour du toit et tu ne mettras pas de sang dans ta maison, de peur que quelqu'un n'en tombe.» Je voudrais expliquer pourquoi le passage sur la rampe se trouve dans la paracha Ki Tetsé. En effet, la guerre contre le mauvais penchant est un devoir pour tout homme en tout lieu et en tout temps, et chacun doit partir en guerre contre son yetser afin de ne pas le laisser le dominer mais de le dominer soi-même. Une fois qu'il est vaincu, il faut construire sa maison. Tout juif ressemble à une «maison», car c'est là que réside la Chekhina, comme l'ont dit les Anciens (Rabbeinou Ephraïm, Chemot 25, 8), «Vous Me ferez un Sanctuaire et Je reposerai parmi eux» (Chemot 25, 8), il n'est pas dit «en lui» mais «parmi eux», parmi chacun d'entre eux. La Torah a donc dit de faire attention, quand on construit sa maison, à y faire une rampe à chaque endroit afin que le mauvais penchant n'y rentre pas et ne te fasse pas tomber, et tu ne mettras pas de sang dans ta maison.

On peut dire de plus que le toit est l'endroit le plus élevé de la maison, or la Torah a dit: «pars en guerre contre ton ennemi, tu le vaincras et il sera livré entre tes mains», et fais attention de ne pas t'enorgueillir en disant: voici que j'ai vaincu mon mauvais penchant et que je me suis construit une nouvelle maison où la Chekhina pourra reposer, alors pourquoi servir mon Créateur, étant donné que j'ai déjà vaincu mon mauvais penchant? C'est pourquoi la Torah a ordonné «tu feras une rampe à ton toit». Tu es sûr de toi et tu penses que ton service de Hachem est arrivé à la perfection, mais les Sages ont dit (Avot 2, 4): «Ne crois pas en toi-même jusqu'au jour de ta mort!» Et pour que tu ne risques pas de tomber du niveau que tu as atteint en mettant du sang dans ta maison, la Torah a dit «Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek».

«Amalek» a la même valeur numérique que ram («élevé»), ce qui désigne l'orgueil. Ce sont les forces impures d'Amalek qui font fauter les bnei Israël. De plus, «hama'akeh» (la rampe) a la même valeur numérique que rakh (souple), allusion à l'enseignement de nos Sages selon lequel (Ta'anit 20a) «L'homme doit toujours être souple comme un roseau et non rigide comme un cèdre», c'est-à-dire que son cœur ne doit pas s'enorgueillir et se dire: après le combat contre le yetser, il n'y a plus rien. En effet, il est dit (Ta'anit 31a): «Celui qui ajoute (dans l'étude) on lui ajoute (des jours), et celui qui n'ajoute rien, on ne lui ajoute rien». Pendant toute sa vie, c'est un devoir pour l'homme de lutter contre son mauvais penchant et de le vaincre.